

13 février, 2025

Je vais prioriser l'aspect plus rapport avec mon expérience concret (voir addendum 1), le problème d'accumulation de déchets et insalubrité dans les parcs et espaces publics. Je vais également aborder quatre autres questions dont j'ai moins d'expérience directe, mais qui surviennent dans mon quotidien d'une manière occasionnel, avec le fruit de mon suivi d'articles de presse et conversations diverses dans le quartier.

- 1- Déchets
- 2- Campements
- 3- Drogue
- 4- Maison Libre
- 5- Co-existence

1- Déchets

Ce que j'ai constaté dans mon quartier, c'est qu'il existe un genre de réseau de parcours liants divers points d'arrêts entre la Mission Old Brewery et la Mission Bon Accueil, incluant les Restaurant McDonald's et Tim Horton's sur la rue Notre Dame. Si on estime environ une centaine d'itinérants utilisant ce parcours avec une habitude de librement jeter leur déjà après consommation, on peut imaginer que ceci peut représenter une capacité de désordre très flexible, imprévisible et dynamique.

Pour donner une idée qu'est-ce que ça représente comme impacte sur l'environnement, je donne l'exemple du parc Emile Berliner et les rues avoisinants. Les déchets s'accumule au point où je ramasse un sac d'épicerie plein de déchets quotidiennement. Si je néglige pendant un jour, l'encombrement est tolérable. Pendant deux jours, le parc paraît négligé et au bout de trois jours seulement, l'accumulation devient assez désagréable au point où je me suis absenté seulement une fois pendant trois jours durant l'été.

Suggestion 1 : Organiser des corvées de ramassage de déchets et nettoyage du quartier avec les résidents du quartier.

Suggestion 2 : Demander aux organismes communautaires tel que Mission Old Brewery et Mission Bon Accueil d'encourager les itinérants à mieux respecter les espaces publiques. Également voir à éviter l'utilisation d'assiettes et tasses en papier dans les soupes de cuisines.

2-Campements

À long terme, la création de logements abordables est essentiel. Mais en attendant, je pense que les nouveaux logements modulaires seront bénéfiques et aussi je pense qu'il serait utile de penser à une gestion plus efficace des campements qui vont continuer d'exister.

L'exemple du campement près du métro Saint-Henri, qui a pu exister relativement stablement pendant environ trois ans démontre qu'un campement dans un champs libre discret peut être viable avec de l'entretien et de la gestion. Au campement métro Saint-Henri, il y a avait une politique anti-drogue et un leadership efficace qui a détérioré surtout quand la personne dans ce rôle a du quitter, semble t-il.

Je me base surtout sur l'observation de situations de campements décrites dans la presse à travers le pays durant les cinq dernières années. Il semble que lorsque les campements deviennent trop grands, c'est là que les parasites et les prédateurs arrivent, l'entretien devient plus difficile et les choses se dégradent au point où il faut les démanteler à cause de problèmes de sécurité et d'insalubrité.

Dans le parc que où je fait du bénévolat, j'accepte qu'une tente s'installe si les gens respecte les règlements du parc et ne font pas d'abus de drogues ou d'alcool. Je n'ai pas de pouvoir personnel à faire évacuer un campement. La ville agit seulement s'il y a un certain nombre de plaintes pour un cas. Ce système fonctionne assez bien pour nous. Le problème majeur c'est le cas fréquent de vols dans les tentes qui obligent les itinérants à quitter.

Suggestion 3 : Essayer de limiter le nombre de tentes dans un campement à un maximum de sept, seuil où le risque de parasites et de prédateurs devient plus frappant.

Suggestion 4 : Fournir des toilettes portables et des contenants à eau.

Suggestion 5 : Idéalement, offrir un support de reconduction vers un hébergement si un démantèlement devient nécessaire. Malheureusement, il y a présentement une insuffisance marquée d'hébergements, donc exercer une grande restriction pour les démantèlements en hiver, car les dangers pour la santé sont très grandes, il me semble. Idéalement, je pense qu'il serait mieux de décourager les campements en hiver, si on arrive à avoir suffisamment d'hébergements.

3- Drogue

On a entendu beaucoup de commentaires de part et d'autre que le problème de drogue s'est intensifié considérablement, notamment avec le crack et le crystal meth. Il y a eu un reportage à cet effet récemment (<https://urbania.ca/article/hausse-de-la-consommation-par-inhalation-de-nouveaux-defis-pour-les-ressources>). Dans le parc Émile Berliner, il y a effectivement beaucoup d'activité liée à la consommation de drogue et alcool. Il y a beaucoup de personnes pour qui le parc est un lieu désigné pour consommer drogue ou alcool, et les gens font des efforts pour 'normaliser' cette tendance, pour transformer le parc en un lieu 'sécuré'. Par exemple, un jour j'ai observé que sur le sept personnes assises dans le parc, toutes consommaient soit drogue, alcool ou tabac (cigarette). On peut dire que ce sont des habitudes très ancrées dans le quartier.

Il y a également un groupe de vendeurs de drogues qui socialisent au par et on des comportements d'intimidation subtile afin de maintenir un certain contrôle territorial du lieu. On peut constater que le problème d'itinérance a fait qu'il y a une augmentation de vendeurs de drogues, parfois des itinérants et d'autres personnes en situation précaire, qui sollicitent activement auprès de la population itinérante dans une relation prédatrice et exploitative dégradante.

Suggestion 6: Développer une campagne de sensibilisation anti-drogue, pro-sobriété auprès du public général et la population itinérante avec un message fort expliquant les dangers pour la santé, ainsi que les bienfaits de l'abstinence.

4- Maison Labre

Il y a eu beaucoup d'attention portée sur le projet de la Maison Labre près du Marché Atwater. J'étais au courant du projet et les protestations au printemps et sachant qu'il y avait un sentiment de communauté parmi les itinérants à Saint-Henri, et avec le phénomène de grands campements au Canada dans les cinq dernières années, j'étais craintif que les problèmes qui se sont produits pouvaient arriver. Ce n'était pas trop surprenant, c'était prévisible pour moi et mes voisins.

Je trouve que c'est intéressant qu'il y a une grande collaboration avec différents groupes et organismes à différents niveaux pour essayer de gérer le problème. On peut dire que la situation s'est améliorée par rapport au mois de juillet. Mais même au mois de novembre, en passant par là deux fois par semaine, j'ai remarqué qu'il y a encore beaucoup de rassemblements de gens le soir sans surveillance avec des comportements douteux. Vers la fin de novembre, il y a eu des campements, qui ont été démantelés deux semaines plus tard. Donc, la situation n'est toujours pas vraiment stable, à mon avis.

Il y a aussi la situation avec une autre maison d'hébergement un peu plus haut sur Atwater qui veut s'installer et que leurs subventions n'ont pas été renouvelées. Je trouve que c'est plus simple de déplacer la cuisine de soupe ailleurs. Il y a aussi le facteur que l'emplacement n'est peut-être pas bon pour les itinérants étant donné que c'est près d'un SAQ, une pharmacie, donc près de tentations malsaines et aussi juste à côté d'une voie de circulation automobile les plus achalandés et bruyants du centre-ville de Montréal qui peut être très stressant. Il ne semble pas avoir eu de projet de législation pour obliger un déplacement, donc la situation semble toujours assez difficile.

Suggestion 7 : Voir à installer un centre d'hébergement plus à l'ouest de Saint-Henri. Je ne pense pas que la théorie que les gens ne viendront pas si c'est trop loin du centre commercial pose un problème, et je ne pense pas que c'est un problème à Saint-Henri car la communication bouche à oreille est assez forte et la mobilité est grande, à ma connaissance.

5- Co-existence

1- Politique

Un point positif du problème, c'est le problème favorise un meilleur travail interactif entre les trois niveaux de gouvernements, municipal, provincial et fédéral. On peut voir un cas comme la crise des campements en hiver à Edmonton en janvier 2024. Le maire d'Edmonton a déclaré une crise d'itinérance et le ministre provincial fut mécontent. Malgré ça, il y a eu des résolutions solides avec tous les départements concernés et un travail à la fois de démantèlement, mais aussi un système de reconduction vers des hébergements fut mis en place. A Montréal, une proposition de déclaration de crise fut proposé par l'opposition, mais a été refusé. Mais la mairesse se plaint encore de l'inaction du gouvernement provinciale à court terme.

Suggestion 8: Une déclaration de crise pourrait effectivement favoriser une organisation plus solide, une coordination plus globale et un travail plus pratique, flexible et rapide face à la situation. Par exemple, la ville de Montréal n'a pas encore de politique systématique par rapport aux campements, en comparaison avec la plupart des autres provinces.

2- Travailleurs sociaux

C'est sur que les travailleurs sociaux et les organismes communautaires sont sur la première ligne de travail et vivent beaucoup de stress. Je remarque qu'il y a beaucoup de solidarité parmi ces organismes. Par exemple, il semble avoir une politique anti-démantèlement de campement forte à travers le pays, même si le campement devient insalubre et insécure. Il y a aussi une politique que les centres de jour doivent être près des centres commerciaux sinon les gens ne viendront pas. Pour moi, ce sont plus des idées politiques ou intellectuelles non fondées sur des réalités et peuvent nuire à la santé même des itinérants.

Cette solidarité c'est même manifesté dans le contexte du procès de consultation publique où un article de journal a remarqué une certaine monopolisation des activités par les travailleurs sociaux. Des campagnes de solidarité semble indiquer que certains sentent qu'une consultation publique indique un mépris pour leur travail. Également, d par rapport à des commentaires dans la presse, j'ai noté une tendance des organismes communautaires à caractériser des critiques constructives comme étant des attaques anti-itinérants. Peut-être que le problème est qu'il y a trop d'activisme politique qui conditionne leur perspective. Peut-être qu'ils sont trop happés par l'environnement quotidien de leur travail pour voir l'impacte communautaire de leurs activités au niveau social plus large.

Suggestion 9: Développer des réflexions qui vise à voir que les relations communautaire font parties intégrantes de théories socialistes dans une société démocratique moderne. Travailler à une présentation médiatique plus diplomatique, moins contestataire et polarisé avec un plus grand esprit de dialogue flexible.

3-Comités de citoyens

Il y a eu un grand reportage récemment dans le National Post qui souligne plusieurs cas où des regroupements de citoyens ont contesté des projets d'hébergements pour itinérants avec peu de résultats (<https://nationalpost.com/feature/secret-homeless-shelter-next-door>). Il me semble que le fait d'habiter dans un quartier donne un certain droit d'expression par rapport aux actions prises dans le quartier par des personnes qui n'habitent pas le quartier.

Suggestion 10 : Encourager l'organisation de comités de citoyens avec un plus grand système de consultation publique lorsqu'il s'agit de projets dont l'impacte social risque d'être important.

Du côté des habitants du quartier, j'ai remarqué qu'à Saint-Henri sur les réseaux sociaux sur l'internet, qu'il y un certain niveau d'intolérance envers les itinérants, les organismes communautaires et le gouvernement, avec des perceptions stéréotypées.

Suggestion 11 : Développer des campagnes de sensibilisation qui expliquent la variétés de difficultés et réalités difficiles que les itinérants vivent, ainsi que les difficultés que les travailleurs publiques font face dans cette situation en encourageant des valeurs d'esprit communautaire et civisme social.

Cordialement,

Mark Lamarre

Addendum 1

Portrait socio-culturel du Parc Émile-Berliner, Rue Lenoir, Saint-Henri, Montréal

Intro

J'aimerais vous informer d'un projet communautaire situé aux alentours de plusieurs immeubles de l'OMHM. Il y a quelques années, après une période de deux ans ou des sans-abris, avec trois ou quatre personnes, sont venus s'installer dans un campement dans le parc Emile Berliner durant l'été, lors de la crise du COVID. Ce qui fut exceptionnel, c'était que le campement était permanent et stable pendant deux ans de suite.

Après que le campement a été fermé d'une manière paisible, j'ai commencé à m'attarder sur les besoins d'entretien du parc, qui ne semblait ne pas composer avec l'augmentation de déchets du principalement au plus grand achalandage des sans abris. Donc, j'ai commencé à ramasser les déchets quotidiennement, ainsi que les branches d'arbres qui tombent régulièrement. Constatant un manque de poubelles, j'ai éventuellement mis en place un système de sacs de poubelles flexibles, accrochés sur des clôtures. Ce qui fut apprécié et les sacs (une douzaine au total) furent utilisés au point d'avoir un besoin d'être remplacés hebdomadairement.

J'ai créé un page Facebook, Les Ami - es de la Nature de Saint-Henri (Les aventures au Parc Émile-Berliner, Rue Lenoir, Saint-Henri, Montréal). Il est a un stage très primitif pour l'instant, mais on ne sait jamais, peut-être qu'il va se développer... <https://www.facebook.com/profile.php?id=61559951348069>

Le problème qui s'est développé au cours des dernières années, c'est l'augmentation des sans abris et une augmentation d'activité de consommation de drogues et d'alcool.

Topographie

Le parc est assez grand, avec beaucoup d'arbres. Il n'y a pas beaucoup d'infrastructure, donc il n'y a pas beaucoup d'achalandage. Par contre il y a un long chemin pavé qui longe le chemin de fer au fond du parc. Une sortie est près de la mission Bon Accueil, rue Acorn et l'autre sortie est près du métro Saint-Henri (et il y a un campement de sans abris à côté du métro. Il y a donc de la circulation de piétons à des heures de pointe. Il y a aussi une sortie sur la rue Lacasse qui est un cercle avec des co-ops. Là, il y a bon nombre de gens qui promènent leurs chiens dans le parc. Le parc est entouré d'immeubles de l'OMHM dans un quartier assez troublé. Il y une école primaire à côté de la sortie de la rue Decelles, et beaucoup élèves traverse le parc pour faire leur allez et retour de l'école. Il y a donc pas mal de va-et-vient à cause de l'emplacement et la grandeur du parc qui devient un point d'intersection de plusieurs sources de circulation.

Portrait social

Il y a quand même un achalandage diversifié. Il y a bon nombre de promeneurs de chiens, d'étudiants dans une école primaire, avec étudiants adolescents russes, des habitants de co-op sur la rue Lacasse et une communauté d'anarchistes situés un peu plus à l'ouest.

Ces gens vivent dans une co-existence relativement paisible avec les consommateurs et sans-abris qui ont des endroits de fréquentations régulières :

- 1-Le coin des fers et balle bocce, avec table de pique-nique de prédilection des consommateurs
- 2- Coin derrière un arbre à la sortie rue Saint-Marguerite, lieu de campement d'occasion et toutes sortes d'activités liées à la consommation
- 3- Nouveaux bancs à l'entrée rue Delinelle, parfois utilisés par vendeurs de drogues.

Tensions

Les tensions qui existent c'est que certains sans abris et vendeurs de drogues semblent vouloir maintenir un contrôle territoriale sur les espaces qu'ils monopolisent, et peuvent devenir intimidant et hostile s'ils sentent que des gens essaient de limiter leurs activités (en appelant la police, par exemple).

Le problème a deux aspects : La prolifération de déchets sur les lieux et la consommation fréquente d'alcool et de drogues, parfois avec des comportements dérangeants et du vandalisme.

Propreté

Avec l'installation du systèmes de sacs flexibles, le niveau de propreté s'est amélioré. Mais il y a toujours un petit groupe qui jette leurs déchets librement dans le parc. Il me suffit d'une demi-heure de ramassage par jour pour maintenir le parc en bon état.

Consommation

Il y a beaucoup de consommation légère, les gens vont venir boire une bière ou fumer un joint ou une cigarette. C'est surtout dans l'endroit de jeux fers, à la table de pique-nique que les gens vont se regrouper et consommer plus. Je pense que le crystal meth est la drogue la plus populaire. Parfois des gens se regroupent pour des sessions de consommation plus actives, qui peuvent durer de six à huit heures.

Actions dérangeantes

Parfois les sessions de consommations plus actives occasionnent, des comportements plus déréglés, par exemples, on va creuser tout le sable dans le terrain de jeux de fer, des gens font grimper dans les arbres et faire des chutes. Toute sortes d'objets récupérés sont laissées dans le parc, que je place dans un coin, où ils sont récupérés par des passants.

Progrès récent

Lorsque j'ai pris une pause dans mes activités de nettoyage pendant trois jours, j'ai noté une accumulation de déchets significative. Le service des parcs font de l'entretien environ une fois par mois, mais l'accumulation de déchets est assez importante et au bout d'une semaine environ, le parc devient assez malpropre.

Durant la période de campements des sans-abris, il y avait un entretien acceptable. Depuis ce temps-là, malgré que je mets des poubelles et des sacs de poubelles disponibles dans l'endroit, les efforts d'entretien sont tellement minimes que j'ai abandonné l'entretien de l'espace, les accumulations étant au point de demander un travail trop considérable. Il s'avère que les employés du parc ont fait suite, et présentement il n'y a pas d'entretien qui se fait dans ce coin, au point où la saleté était devenu même trop pour les fréquenteurs du coin et ils ont trouvé un nouvel espace qui dégénère rapidement.

Problèmes avec nouveaux bancs et tables

L'augmentation de bancs et tables de pique-nique, potentiellement une bonne chose, pour l'instant n'a fait qu'augmenter l'achalandage des sans abris et consommateurs. Par exemple, avec les quatre nouvelles tables de pique niques, initialement cela a encouragé plus d'achalandage de gens non-consommateur, mais éventuellement les quatre tables furent accaparés par les consommateurs en les déplaçant dans leurs endroits de prédilection. Ils occupaient déjà la table de pique nique en place, ce qui fait que tout les cinq tables sont prisent pour fins de consommation principalement. J'essaie présentement de faire des efforts d'aménager les tables pour avoir deux des tables pour les consommateurs et trois tables disponibles pour les autres groupes de personnes. J'ai pensée qu'en augmentant le nombre de bancs et tables, cela pourrait encourager un achalandage plus diversifié et dissuader la consommation et encourager la propreté, mais pour l'instant, l'effet c'est une plus grande occupation des espaces par les consommateurs et sans abris.

Solutions désirées

La solution désirée est soit de persuader les consommateurs et les producteurs de déchets de limiter ces types de comportements ou de les encourager à poursuivre ces genres d'activités ailleurs. La difficulté dans le cas présent c'est que je pense que l'emplacement et la topographie du parc est commode pour un espace de rendez-vous pour vente de drogues. Il est situé dans une intersection entre plusieurs quartiers, la superficie est grande, avec beaucoup de chemins de sortie sur différentes rues, l'éclairage est faible et le niveau de problèmes de consommation dans le quartier semble élevé.

Je vois la situation comme un défi à long terme dans le sens que, selon mes observations, les problèmes de consommation sont exceptionnellement élevés. Par exemple, j'ai constaté récemment dans le parc un vendredi soir, que sur dix personnes, tous consommaient tabac, alcool et/ou drogues. De plus, il existe un genre de culture d'incivilité exceptionnellement prononcée. Par exemple, au fil du temps, j'ai pu constaté des comportements délibérés de vandalisme subtile : briser quelconque objet que l'on croise (bouteilles, etc.), boire une canette de bière en marchant et jeter la canette par terre, cacher des objets trouvés dans le parc, s'asseoir sur le dessus des tables de piqueniques avec pieds sur les bancs, négliger d'utiliser les sacs de poubelles fournies, graffitis, comportements bruyants, ce qui fait que je pense que le parc a toujours besoin d'un entretien quotidien.